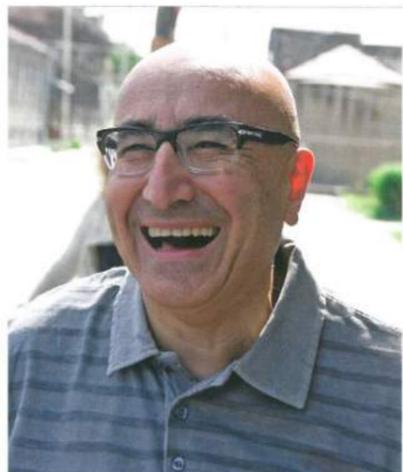


# NOM DE CODE : OPÉRATION GUMRI

L'inauguration le 8 juin dernier à Gumri d'un Centre international pour la paix et le développement a créé un précédent, une bouffée d'oxygène pour cette ville sinistrée. Le consul italien de la ville et la famille Pamokdjian ont fait le pari de l'exemplarité, participant au dynamisme culturel arménien avec l'énergie de l'espoir.



Manoug Pamokdjian et Antonio Montalto

Inauguration le 8 juin dernier à Gumri de la Villa Kars, centre international pour la paix et le développement



**A**u lendemain du séisme de 1988, Antonio Montalto, l'actuel consul honoraire d'Italie, débarque à Gumri à la tête de l'ONG Family Care. Médecin très actif sur le plan humanitaire, il s'engage au secours des sinistrés, prend en charge les orphelins du séisme et participe à de nombreux projets de construction de logements. Autant d'actions qui ont reçu un soutien de l'Etat italien pendant plusieurs années. Aujourd'hui, ses projets pour l'ancienne Alexandropol se font à titre privé, et c'est dans ce cadre que la famille Pamokdjian et sa société Fineco (voir encadré) l'ont rejoint il y a trois ans. "Quand on est confronté à une situation aussi difficile et désespérante qu'à Gumri, on a deux options : ne rien faire par découragement et être complice de cette situation, ou être volontaire en pensant modestement que le pire n'est jamais sûr, et que sur le court et le moyen terme, on peut être pragmatique et pratiquer la politique des petits pas." On le voit, l'ambition ne fait pas défaut chez Manoug Pamokdjian et les siens. Voilà des décennies que cet ingénieur de formation parcourt avec son épouse Aravni, la galaxie arménienne à l'affût de talents et de projets porteurs de perspectives. Inscrite sur la durée, leur œuvre de mécénat a commencé à porter ses fruits en Turquie et désormais en République d'Arménie. Plus qu'un partenariat, ce qui caractérise la complicité entre les Pamokdjian et Antonio Montalto, c'est bien l'autonomie vis-à-vis des pouvoirs publics. Leur collaboration a pu donner naissance à plusieurs projets à caractère culturel, social et économique pour Gumri. A eux deux, ils ont réhabilité trois bâtiments datant de l'époque du Tsar Nicolas I<sup>er</sup> (1868), afin de créer un riche complexe aux multiples fonctions. Co-organisateurs de l'«Opération Gumri», la famille Pamokdjian et Antonio Montalto ont ainsi orchestré l'inauguration de la Villa Kars le 8 juin dernier, en présence d'un public



Ali Bayramoglu et Rober Koptas

© Agos

hétéroclite composé de jeunes habitants de Gumri, de diplomates occidentaux ainsi que d'une importante délégation de la société civile turque venue spécialement pour l'occasion.

Celle-ci comprenait les dirigeants de la Fondation Hrant Dink, des membres de la rédaction d'Agos et des responsables culturels de la Fondation Anadolu Kültür, venus d'Istanbul, de Kars et de Diyarbakir. Outre Raker Dink, dont la présence n'est pas passée inaperçue, des figures de proue de la société civile turque étaient du voyage. Ce fut le cas de l'universitaire et chroniqueur Cengiz Aktar, qui n'en n'était pas à son premier déplacement en République d'Arménie, tout comme son collègue Ali Bayramoglu. De fait, l'occasion semblait bien choisie pour évoquer un sujet aussi explosif que celui du retour de la mémoire en Turquie et les soubresauts du dialogue arméno-turc dans ce pays pétri de contradictions.

Parmi les intervenants étaient également présents Rober Koptas, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Agos, Sévag Ardzrouni, président de l'ONG Yerkir et Ali Ihsan Alinak, responsable de la filiale Anadolu Kültür de Kars, qui a fait le point sur la situation actuelle de cette ville frontalière aux portes du Caucase. De son côté, Osman Kavala (voir encadré), directeur de la fondation Anadolu Kültür, a longuement été applaudi après avoir dressé un bilan de ses projets de mécénat auprès d'artistes d'Arménie et de la diaspora.

"Kars n'est qu'à 60 km de Gumri !" S'il rappelle à l'envi la gémellité historique et architecturale des deux cités, Manoug note aussi deux situations socioéconomiques analogues. Et d'ajouter : "La Villa Kars a vocation à accueillir des conférences, des débats sur le

## Fineco, l'énergie de l'espoir

La société que dirige Manoug Pamokdjian a été fondée il y a quinze ans. L'entreprise familiale dans laquelle travaillent ses deux fils, Vasken et Vahé, fait partie des cabinets ayant le plus d'antériorité dans les domaines du Crédit d'Impôt Recherche et des programmes d'aide au financement. Spécialisée dans l'ingénierie du financement de la recherche et du développement, Fineco apporte un soutien financier et logistique au projet de Gumri. Elle accorde régulièrement des subventions aux initiatives d'artistes et d'intellectuels d'Arménie et de la Diaspora, et soutient la Fondation Hrant Dink d'Istanbul.

dialogue arméno-turc mais aussi de favoriser la connaissance de ce pays à travers ses minorités (kurde, alévie...)." Déjà, le centre a hébergé une exposition de photographes turcs et arméniens offrant un regard personnel, voire sans complaisance, sur leurs villes respectives (Kars et Gumri). "La Villa Kars sera un point d'appui privilégié pour tout artiste, intellectuel et homme d'affaires de passage à Gumri. Elle offrira également une capacité d'hébergement sous forme de chambres d'hôtes qui sont au nombre de 15", se réjouit Manoug. Gumri, ville de réconciliation ? Tout un symbole !

Conformément au projet, d'autres inaugurations suivront. Tel sera le cas prochainement du Centre culturel européen qui héberge déjà le Consulat d'Italie et possède une importante bibliothèque, ainsi que des salles pour des expositions et des conférences. Puis ce sera au tour de la fabrique artisanale de tapis et de céramiques, qui devrait ouvrir ses portes dans le courant de l'année 2013 et créer 30 emplois. "Nous pensons qu'il est prioritaire d'agir sur le plan économique. Nous voulons créer des emplois par le biais de deux activités artisanales : le tapis et la céramique. Antonio a une expérience de terrain de plus de 20 ans et a notamment créé une école de céramique à Spitak. Nous réfléchissons à l'aide d'experts aux meilleurs modèles économiques pour exporter des produits artisanaux de qualité, dans un premier temps en France puis en Italie, et dans l'ensemble de l'Europe", confie Manoug.

## Décentraliser la culture et la rendre transfrontalière

Interrogé sur les objectifs visés à court terme, Manoug Pamokdjian n'y va pas par quatre chemins. A ses yeux, la décentralisation de l'activité socioculturelle et artistique d'Arménie demeure une priorité, si l'on veut sortir la ville du sous-développement et se préparer à une éventuelle réouverture de la frontière. "95% des flux financiers des organismes internationaux et de la diaspora sont concentrés à Erévan, et il en va de même pour les événements culturels et artistiques. Avec Antonio, nous souhaitons ouvrir Gumri au monde. C'est pourquoi des échanges et des partenariats sont prévus avec plusieurs centres culturels en Europe et en Turquie – grâce à notre étroite collaboration avec le réseau



La fabrique de céramique devrait ouvrir ses portes en 2013

D.R.

de l'Anadolu Kültür (qui dispose de branches à Istanbul, Kars et Diyarbakir)."

Autant de raisons qui motivent le besoin de redonner espoir et, par la même occasion, d'insuffler une vitalité créatrice en revigorisant une jeunesse de Gumri fortement affectée par des conditions de vie précaires. Réaliste, Manoug est bien conscient que cette expérience pilote pour l'ancienne Léninakan sert de banc d'essai, prenant en compte que son succès permettra de la décliner à d'autres villes d'Arménie. C'est ainsi que son message s'adresse aussi à une diaspora arménienne, qu'il pointe du doigt pour sa trop grande passivité et son pessimisme chronique.

## Pédagogie et exemplarité

"Contrairement à la Turquie, la société civile n'existe pas en Arménie", affirme Manoug. Lui qui se rend régulièrement en Turquie depuis des décennies, demeure attentif aux évolutions de la société turque depuis l'assassinat de Hrant Dink. Aussi plaide-t-il pour un dialogue raisonné et efficace. Illustrant son propos, il cite la percée des partis politiques kurdes au sein de l'échiquier politique national : "Désormais, des voix favorables à la reconnaissance du Génocide arménien sont représentées au Parlement turc", faisant référence aux députés kurdes du BDP. Et d'ajouter : "Seule la poursuite d'un dialogue vigilant avec des interlocuteurs démocrates de Turquie permettra de faire des avancées. Pour cela, il nous faut renforcer des initiatives comme celles lancées à Gumri : faire œuvre de synergie en multipliant les échanges entre artistes et intellectuels arméniens et turcs, de diaspora et d'Arménie." C'est donc à force de pédagogie, de synergies et de travail en

commun qu'une vision globale pourrait émerger dans les esprits. Une vision apte à décrypter la complexité des sociétés arménienne et turque. Autrement dit, un travail de longue haleine !

## Une œuvre à son balbutiement

De l'inauguration en grande pompe de la Villa Kars, force est de constater que la couverture accordée par les médias arméniens aura été en deçà des attentes escomptées. Mise à part une interview de Manoug Pamokdjian pour le *think tank* (cercle de réflexion) Civilitas, le peu d'échos relayés dans la presse locale a fait la part belle à l'inauguration du Jardin des Justes, qui a eu lieu à Gumri dans la foulée des festivités et au sein duquel siégeait en



D.R.

bonne place une stèle dédiée à la mémoire de Hrant Dink, en présence de son épouse Rakel.

Evoquant l'actualité du procès des assassins de son défunt mari, cette dernière sera l'une des rares images que les téléspectateurs d'Arménie auront retenues de cette journée. Il conviendrait de se demander pourquoi les principaux architectes de l'opération Gumri n'ont pas attiré plus que

cela l'attention des journalistes autour de leur projet... Comme si, en fin de compte, faire la part des choses entre politique et culture demeurerait un exercice bien ardu. Que peut bien peser une œuvre difficilement perceptible dans ses premiers contours face au poids d'un symbole national, d'un mythe comme le fondateur d'Agos ?

Quant au public, s'il n'a pu formuler dans la foulée une réaction audible, d'aucuns ont fait part aux organisateurs de leurs sentiments confus, mêlant gêne, surprise et même honte – celle de voir un Italien et un Français d'origine arménienne s'investir avec autant d'énergie pour leur ville. Comme quoi, les idées reçues ont la vie dure, en l'absence de pédagogie et d'une capacité d'appréhender le sujet de la réconciliation arméno-turque à partir d'une perception globale de toutes les problématiques inhérentes à cette question.

Un long chemin a donc été ouvert. Sans éclats inutiles, il s'agit pour ceux qui l'empruntent de quitter le stade des déclarations de bonnes intentions et de faire œuvre d'actes concrets. La société civile est un pari ambitieux, son créneau s'appuie sur une vision d'avenir et son fil conducteur, la pédagogie. C'est notamment grâce à l'aide recueillie par la société Fineco au profit du consul d'Italie, qu'un réseau d'investisseurs, d'artistes et d'intellectuels s'est tissé, donnant l'occasion d'apporter sa pierre à l'édifice de la renaissance culturelle de Gumri. Aussi, ne nous étonnons pas si Manoug Pamokdjian a fait sienne cette maxime de Saint Exupéry : "Fais de ta vie un rêve et, d'un rêve, une réalité."

Tigrane Yégavian

## Osman Kavala, le « milliardaire rouge »

Né en 1957 à Paris, Osman Kavala est diplômé en Economie de l'Université de Manchester. Il dirige le holding Kavala Corporation qu'il a hérité de son père en 1982, et a participé à la création de la Fondation turque de l'audiovisuel et du cinéma.

Acteur de la société civile dans son pays, on le surnomme affectueusement le « milliardaire rouge ». Osman Kavala joue un rôle pivot dans le processus de réconciliation gréco-turc (dans le cadre du Centre pour la démocratie et la réconciliation du sud-est de l'Europe, basé à Salonique) et le rapprochement arméno-turc, notamment via son réseau de centres culturels, Anadolu Kültür qu'il préside.

Cette structure à but non lucratif vise au développement socioéconomique de l'Anatolie et à son ouverture sur son environnement proche. Elle s'est fait connaître en Arménie à travers ses nombreuses publications et ses activités de mécénat, notamment au profit du festival de cinéma de l'Abricot d'Or. Anadolu Kültür

est partenaire de Fineco dans de nombreux projets en Turquie. Osman Kavala est également membre du Conseil d'administration d'un des plus prestigieux *think tank* de Turquie, le TESEV (Turkish Economic and Social Studies Foundation).

T. Y.

